

Cornish, Francis, dir. 2021. « L'anaphore revisitée ». Special Issue, *Langue française* 210.

Ce numéro de *Langue Française* s'inscrit dans le prolongement des travaux consacrés aux phénomènes discursifs du français parus dans cette même revue en 2017 (*Langue Française* 193, « La deixis en français: explorations multimodales » ; *Langue Française* 195, « Les chaînes de référence »). Il s'inscrit encore en complément du volume de Marion Fossard et Marie-José Beguélin « Nouvelles perspectives sur l'anaphore: points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel » (2015). L'objectif capital de ce numéro, publié en juin 2021 et composé par Francis Cornish, est non seulement de porter un éclairage nouveau sur le mécanisme de la référence anaphorique, en suggérant une révision fondamentale de son fonctionnement par rapport au cadre conceptuel fourni par les travaux antérieurs, mais aussi d'ouvrir le champ de recherche aux aspects épistémologiques, discursifs et interactionnels. Le point de mire est de pointer les aspects du phénomène anaphorique qui nécessitent des investigations récentes du fait que l'anaphore est omniprésente dans tous les textes et dans tous les discours.

Dans leur éditorial, Jacques Bres et Céline Vaguer mettent en exergue ces aspects novateurs de l'anaphore, en soulignant que l'approche cognitivo-mémorielle est la plus développée dans ce numéro, qui s'appuie sur des corpus oraux et multimodaux. Les six contributions favorisent la réflexion sur l'essence du discours, sur la co-construction, par le locuteur en interaction avec l'interlocuteur, de la référence aux objets dont il est parlé.

En guise d'introduction à ce numéro, Francis Cornish « L'anaphore revisitée: fonctionnements discursifs et interactionnels » rappelle que la réflexion sur l'anaphore est presque aussi vieille que le monde de la pensée grammaticale et que moult travaux se cristallisent autour de la notion anaphore/deixis, qui a évolué en anadeixis. Cette dernière notion peut être scindée en trois sous-types à savoir, 'l'anadeixis stricte', 'l'anadeixis de reconnaissance' et enfin 'la deixis du discours'. En vue de clarifier son cadre conceptuel, Cornish aborde les deux approches concurrentes traitant ce phénomène discursif à l'antiquité grecque et à l'époque moderne. La première demeure l'approche textuelle, où l'anaphore marque la continuité avec un référent focalisé précédemment ; la seconde, qui fait florès, est l'approche cognitivo-mémorielle, dans laquelle l'assignation d'un référent à l'anaphore se fait par l'intermédiaire de la représentation mentale construite à partir du discours et non par la recherche à un endroit du discours où est localisé l'antécédent. Pour atteindre la complétude référentielle exigée de l'interprétation, l'interlocuteur va fouiller dans son esprit, dans sa mémoire discursive.

Dans la lignée des travaux sur l'anaphore revisitée, le principal objectif de l'article « Anaphore et temps verbaux » de Denis Apothéloz est d'étudier les différents mécanismes anaphoriques auxquels sont soumis les temps verbaux. Il s'agit de mettre l'accent sur l'intérêt que présentent les notions de référence et d'anaphore pour l'analyse du système verbal dans le discours. L'auteur reprend cette problématique ancienne et distingue dans l'actualisation verbale trois processus anaphoriques, à savoir l'ancrage temporel, le repérage et le relais. Il analyse le fonctionnement de quelques temps verbaux relativement à ces trois processus. Il résulte de son étude que le repérage anaphorique ne concerne que les temps composés et le conditionnel ; quant à l'ancrage temporel et le relais, ils concernent tous les temps verbaux. Une attention particulière est réservée au plus-que-parfait dans les analepses, au conditionnel d'ultériorité ainsi qu'aux situations dans lesquelles un temps verbal proroge un contenu médiatif. *Grosso modo*, la question générale de l'anaphore et de la deixis, particulièrement de leur coexistence dans un même terme 'anadeixis', présente deux caractéristiques : la première est que ces deux modes de localisation y sont agencés de façon logique, vu que le repérage déictique y devance le repérage anaphorique. La seconde est relative aux traits distinctifs entre

anaphore et deixis : le fonctionnement de temps verbaux comme le plus-que-parfait ou le conditionnel d'ultériorité ne saurait être spécifié en ayant recours à un continuum anadéictique.

La contribution de Walter de Mulder « Le déterminant démonstratif *ce* : d'un marqueur *token*-réflexif à une instruction contribuant à la construction de référents » s'inscrit dans la foulée des études récentes sur le phénomène anaphorique et a pour visée principale d'établir dans quelle mesure on peut faire appel à des idées sous-jacentes à l'approche socio-cognitive de la référenciation appliquée aujourd'hui à l'étude des SN démonstratifs complexes *ce N-ci* et *ce N-là*. A ce propos, le démonstratif proximal indique que le référent doit être situé dans la sphère du locuteur, alors que le démonstratif distal annonce précisément que le référent doit être situé dans la sphère de l'interlocuteur ou dans une sphère partagée entre le locuteur et l'interlocuteur. Ces particules suffixales fournissent des indications supplémentaires sur la manière dont il faut construire leur référent. L'article présente les stratégies référentielles mises en place dans le but de mieux comprendre comment les interlocuteurs arrivent à compléter le sens *token*-réflexif incomplet du déterminant démonstratif lors de l'identification du référent du SN démonstratif en construisant le contexte nécessaire pour l'interpréter. De surcroît, les interprétations construites pourraient aussi élucider dans certains cas les raisons pour lesquelles les locuteurs recourent à un SN démonstratif plutôt qu'à une autre expression référentielle. En somme, l'approche socio-cognitive concourt non seulement à compléter le sens incomplet du déterminant démonstratif mais aussi à en expliquer l'interprétation finale.

Le dénominateur commun des trois articles qui suivent demeure la réflexion sur l'analyse des différents fonctionnements de l'anaphore en interaction verbale orale. Premièrement, Anne Grobet « *Ça et là* : formes privilégiées de la reprise métadiscursive dans l'interaction orale » cherche à approfondir l'étude de fonctions spécifiques remplies par ces formes dans les interactions spécifiques en raison de leur fréquence à l'oral. La chercheuse analyse les particularités et la fréquence d'usage de ces marqueurs en adoptant une perspective cognitive sur l'anaphore et en se fondant sur l'étude minutieuse d'extraits d'interaction : les deux marqueurs objet de son étude partagent la notion d'anadéictique, toutefois ils diffèrent sur un autre palier : si '*là*' opère un fléchage sur le discours antérieur ancré dans un changement de topique ou de cadre participatif, '*ça*', au contraire, opère un pointage indexical communiquant une forte topicalité, en étroite relation avec l'implication du locuteur. Les résultats de cette étude confirment la possibilité de préciser la description des anadéictiques '*Ça et là*' utilisés dans les interactions orales en mettant en relief leurs points convergents et divergents du fait de la nature temporelle de l'oral et des contraintes rievées à la gestion de l'interaction, la prise en compte de l'antécédent, et même du référent, paraît moins pertinente pour saisir le fonctionnement de l'expression référentielle que la description des effets interprétatifs qu'elle génère lors de son contexte de réalisation.

Deuxièmement, Laurent Camus et Lorenza Mondada « L'anaphore à distance : enjeux multimodaux, épistémiques et normatifs en interaction » considèrent l'anaphore comme un procédé accompli, un problème rendu manifeste et pertinent par les participants eux-mêmes et résolu de façon pratique dans le cours de leur activité. Cette perspective aide à porter un regard nouveau sur l'anaphore. Cette expérience gravite autour de la commande d'un fromage dans un restaurant. Ce fait apparaîtrait comme une activité ordinaire consistant à faire référence à un objet. Or les clients montrent qu'ils ne considèrent pas comme équivalentes les ressources référentielles possibles et disponibles, ce qui génère des contraintes d'ordre pratique et mémoriel. Cette étude porte sur une situation naturelle rendant particulièrement saillants les enjeux épistémiques et normatifs de l'anaphore, en proposant de les analyser comme des problèmes pratiques résolus *in situ* par les participants dans le cours de leur activité. En adoptant l'approche conversationnaliste, interactionniste et multimodale pour étudier les phénomènes de reprise anaphorique à distance, ces auteurs font

appel à des vidéos d'interactions entre serveurs et clients dans un restaurant gastronomique. Ainsi, les auteurs mettent en évidence les enjeux mémoriels inhérents à la reprise anaphorique rendue visible, explicite par les participants eux-mêmes et traitée par eux dans le formatage multimodal de leurs tours. Deux apports découlent de cette investigation : le premier est la mise en évidence de la dimension multimodale de l'anaphore et le second demeure l'adoption d'une perspective émique et contextuelle pour étudier les phénomènes cognitifs inhérents aux procédés anaphoriques.

*In fine*, la contribution qui clôt ce numéro de *Langue française* est celle de Ioana-Maria Stoenica et Simona Pekarek Doehler « Fonctionnement macro-syntaxique et dimension anaphorique des relatives produites *post hoc* : une analyse interactionnelle et multimodale ». L'étude porte des éclairages sur les régularités et les motivations fonctionnelles derrière l'emploi des structures souvent appréhendées comme non-standard. A cet égard, les autrices examinent des usages de la relative localisés dans une base de données audio et vidéo dans lesquels le pronom relatif introduit une proposition autonome, analogue à l'unité macro-syntaxique relative autonome. L'angle d'attaque a été l'usage conversationnel des relatives auto et hétéro incrémentées, produites *post hoc*, après des tours de parole éventuellement complètes. Pour les étudier, le recours au phénomène de la co-construction s'avère crucial. L'analyse des résultats a révélé que ces relatives forment des énonciations autonomes, munies de leur propre potentiel praxéologique à effet structurant sur la séquentialité de la conversation. Ainsi, si le rôle crucial des relatives auto-incrémentées est d'effectuer la réparation d'un problème d'identification référentielle, celui des relatives hétéro-incrémentées demeure au contraire de mettre en place les actions de revendication d'un savoir lié à un référent ou de demande d'une clarification conceptuelle. Il est donc question d'une réinterprétation de la dimension anaphorique de ces relatives à fonctionnement macro-syntaxique. Leur portée anaphorique ne se borne pas à un SN antécédent mais englobe toute une énonciation précédente. Le pronom introducteur des relatives passe d'un statut de subordonnant à un statut autonome de connecteur macro-syntaxique qui articule deux actions conversationnelles distinctes, l'une réalisée par la relative et l'autre par l'énoncé qui la devance.

Ainsi, grâce à ces études novatrices d'une grande richesse, les contributeurs de ce numéro sont parvenus à explorer des pistes de recherche en friche. Il est indéniable que le phénomène discursif de l'anaphore demeure un champ dynamique de réflexion et d'investigation.

*Moulay Mohamed Tarnaoui*